



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Le rotin, la forêt et les hommes

Defo, L.

Citation

Defo, L. (2005, January 18). *Le rotin, la forêt et les hommes*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/605>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/605>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

1 Introduction

1.1 Contexte et problématique

Depuis trois décennies environ, la conservation des ressources naturelles et de l'environnement figure parmi les préoccupations majeures de la communauté internationale comme l'attestent par exemple la tenue de plusieurs conférences internationales sur l'environnement (Stockholm 1972, Nairobi 1982, Rio 1992, Johannesburg 2002), la création du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (UNEP) et la signature de plusieurs conventions de portée internationale. La gestion des espaces forestiers tropicaux tient une place de choix dans ces préoccupations, compte tenu des fonctions de la forêt (notamment au niveau des sols, des régimes hydrologiques, des climats, de la diversité biologique mondiale et des économies des pays concernés), des particularités et des précarités du monde tropical: pressions démographiques, explosion urbaine, structures politiques et sociales en crise, corruption, mauvaises options de développement, économies reposant essentiellement sur le secteur primaire, recul accéléré du couvert forestier etc.

Parmi les préoccupations de gestion des forêts tropicales, le bois a jusque vers le début de la décennie 1990, régulièrement fait ombrage aux autres ressources de la forêt considérées alors comme des «produits forestiers mineurs» (Falconer 1992; Fao 1993). Ces ressources dites alors secondaires ont été longtemps négligées par les politiques, les forestiers, les conservateurs et les autres acteurs de développement dont l'attention était focalisée presque exclusivement sur le bois qui, par ailleurs ne profitait qu'aux intérêts privés nationaux et étrangers. Entre temps, enlisées dans la pauvreté, les populations des forêts tropicales ont continué à exploiter ces ressources «mineures» et à développer une agriculture extensive qui, combinée avec l'exploitation industrielle des arbres, la création des grandes plantations, l'exploitation minière, la pression de la population, la mise en place des infrastructures, les systèmes fonciers, les relations sociales et les niveaux de consommation actuelle a amplifié de façon sensible la dégradation du couvert forestier (WWF/UICN 1996). Cette déforestation a atteint des proportions inquiétantes. Par exemple, entre 1980 et 1995, près de 17 millions d'hectares de forêts ont été détruits dans le bassin du Congo (GFW 2000); de 1960 à 1990, presque 90 millions d'hectares de forêt ont été perdus en Amazonie (WWF/UICN 1996).

Cette régression dramatique des forêts a été une preuve irréfutable de l'échec des politiques forestières d'alors dans ces régions, politiques carac-

térisées entre autres par des options presque exclusivement focalisées sur le bois, la négligence des produits forestiers non-ligneux (PFNL), une centralisation excessive de la gestion et une marginalisation remarquable des populations locales. En dépit des efforts investis jusque là, la déforestation s'est poursuivie et son éradication ou du moins la réduction de sa vitesse demeure jusqu'à présent un impératif de premier plan. La lutte contre la pauvreté dans les régions concernées constitue un impératif tout aussi crucial d'autant plus que depuis les travaux de la Commission Brundtland (WCED 1987), les relations d'interdépendance entre le développement économique et la conservation de l'environnement ont été davantage mises en exergue.

L'idée selon laquelle les efforts de conservation ne peuvent aboutir que s'ils sont menés de concert avec les populations locales et appuyés par des initiatives de développement s'est pratiquement imposée dans les sphères internationales intéressées par les questions d'environnement (Ruitenbeek 1990; Wild & Mutebi 1996; Ingles et al. 1999; Nguingiri 1999). Les PFNL sont apparus aux yeux de certains acteurs, comme étant un des instruments de réalisation de ces exigences. L'impératif de lutte contre la déforestation, la prise de conscience de l'importance croissante des PFNL pour de nombreuses populations rurales, l'importance de la demande commerciale de beaucoup de PFNL et leurs potentialités (supposées) vont entraîner un regain d'intérêt pour ces ressources à partir de la fin des années 1980 (Ruiz-Perz & Arnold 1996). Cette revitalisation des PFNL par les conservateurs, les forestiers, les organisations non gouvernementales (ONG), les projets, les chercheurs et autres acteurs de développement est sous-tendue entre autres par la présomption selon laquelle l'exploitation commerciale de ces ressources pourrait jouer un rôle déterminant dans la gestion durable des forêts tropicales, notamment par son apport en matière de conservation, d'amélioration des conditions d'existence des populations locales et de gestion participative des forêts (Peters et al. 1989; Fearnside 1989; Bonnèhin 1991; Nepstad & Schwartzman 1992; Plotkin & Famolare 1992; Wild & Mutebi 1996; Assies 1997; Ros-Tonen 1999a 2000). L'un des éléments de base de cette présomption est l'idée selon laquelle l'exploitation commerciale des PFNL peut augmenter la valeur économique de la forêt et, par voie de conséquence, stimuler la conservation et la gestion durable/soutenable de cette dernière. Selon cette idée, si les PFNL contribuent davantage au produit intérieur brut (PIB) et aux exportations, les autorités nationales et locales ainsi que les gestionnaires des ressources forestières vont avoir un intérêt direct à éviter la conversion (destruction de la forêt au profit des formes d'utilisation des terres moins durables) ou l'exploitation non discriminatoire des forêts. Au niveau des populations, l'augmentation des opportunités de revenus par la commercialisation des PFNL peut servir de stimulant à la conservation et à la gestion saine des forêts. Par ailleurs, beaucoup de PFNL peuvent être récoltés sans impact destructif significatif, en maintenant les fonctions environnementales et en préservant la biodiversité. Tous ces facteurs ont donc fait émerger l'idée selon laquelle l'exploitation commerciale des PFNL est poten-

tiellement une stratégie de conservation et de développement (Ros-Tonen et al. 1995 citant Peters et al. 1989; Fearnside 1989).

La présomption ci-dessus évoquée et la ruée vers les PFNL qui en a résultée soulèvent entre autres le problème de la durabilité de l'exploitation de ces ressources. Comme l'a relevé Richards (1993), l'exploitation des PFNL n'est pas durable par essence (la soutenabilité de l'extraction ne va pas de soi; ce serait un mythe que de croire que les exploitants sont par essence conservationnistes). La surexploitation, la substitution par les produits synthétiques et le défaut d'équité dans le système d'exploitation commerciale peuvent décourager les cueilleurs à gérer les ressources de façon durable (Ros-Tonen et al. 1995). Au regard de cette assertion, il serait donc illusoire de parler de potentialités de l'exploitation commerciale des PFNL en matière de conservation, de cogestion des ressources forestières et de développement dans quelque contexte que ce soit, sans au préalable examiner la question de durabilité de cette exploitation dans ledit contexte. Cette question de durabilité est d'autant plus cruciale que dans les pays tropicaux, les risques de sur-exploitation, de prélèvement destructif, de sous-rémunération des exploitants ruraux et de non-viabilité économique de l'exploitation sont exacerbés par une cohorte de facteurs. Au nombre de ces facteurs on peut citer la pauvreté, l'accroissement démographique rapide, la poussée de l'urbanisation, l'agriculture extensive, les crises cycliques des cultures d'exportation, la précarité des cadres juridiques et institutionnels d'exploitation des ressources naturelles (reform forestière, coexistence d'une multitude de normes, de procédures ou d'instances relevant parfois de légitimités différentes, ...), les réformes politiques, la corruption rampante, les difficultés de transport et de communication et bien d'autres pesanteurs du contexte socio-économique et culturel. Tous ces facteurs sont autant d'éléments susceptibles d'hypothéquer sérieusement la durabilité de l'exploitation des PFNL et partant d'inhiber leurs apports potentiels (supposés) en matière de gestion durable des forêts tropicales. S'agissant par exemple du rotin qui est le PFNL d'illustration de la présente étude, les travaux antérieurs qui ont été consacrés à son exploitation¹ (Hedin 1929; Shiembou 1982; Ndoye 1994; Béné 1994) signalent, mais de façon vague, des pressions croissantes sur la ressource dans certaines régions, des gaspillages lors de la coupe, des difficultés de transport de la matière première des villages vers les villes et bien d'autres insuffisances de nature à compromettre la durabilité de l'exploitation du rotin et d'annuler son apport positif éventuel en matière de développement et de gestion soutenable des massifs forestiers concernés.

De tout ce qui précède, deux préoccupations fondamentales émergent: d'une part celle de la durabilité de l'exploitation des PFNL et, d'autre part, celle de la pertinence de l'hypothèse relative au rôle des PFNL dans la gestion soutenable des forêts tropicales. Ces préoccupations peuvent se tradui-

1 Il s'agit bien sûr des travaux publiés jusqu'en 1994/1995, année d'élaboration du projet de la présente recherche.

re par les deux interrogations essentielles suivantes pour ce qui est du rotin au Cameroun méridional:

- a Compte tenu du contexte (social, économique, institutionnel technique infrastructurel...), l'exploitation du rotin au Sud-Cameroun se fait-elle de manière durable?
- b Dans le contexte particulier du Cameroun méridional, l'exploitation des PFNL en général et du rotin en particulier peut-elle contribuer de façon significative à la gestion durable des forêts et à l'amélioration des conditions d'existence des populations locales?
A partir de ces interrogations et compte tenu de l'orientation pratique de l'étude, il importe de se poser une troisième question:
- c Comment peut-on tirer le meilleur parti de ces ressources et améliorer le niveau de revenu des principaux acteurs de la filière, sans détériorer leur potentiel productif et porter préjudice aux écosystèmes forestiers?

Le caractère pratique de cette interrogation exige qu'au-delà des spéculations scientifiques, l'on puise dans l'expérience des pays très avancés dans le domaine pour essayer d'élaborer des éléments de réponse concrète et réaliste. A ce sujet, le secteur rotin des Philippines a été retenu comme référence. Plusieurs raisons sont à la base de ce choix (confère 1.4).

Pour des besoins de conduite effective des travaux d'investigation, les trois préoccupations cardinales évoquées ont été traduites en questions opérationnelles suivantes:

- 1 Comment se présente la filière d'une ressource forestière autre que le bois qui fait l'objet d'une exploitation accrue dans un contexte marqué par des pesanteurs globalement négatifs (cadres institutionnels instables ou en transition, crise économique, pauvreté, systèmes de production extensifs, lacunes infrastructurelles et techniques...)? Quelles sont ses composantes? Ses acteurs, ses mécanismes, son importance et ses problèmes?
- 2 Comment la ressource est-elle gérée²? Comment l'exercice du pouvoir sur la ressource est-il structuré?
- 3 Quel est le niveau de pression sur cette dernière? Quelles sont les impacts de l'exploitation de rotin sur le milieu physique et l'environnement humain? L'exploitation du rotin au Cameroun méridional est-elle soutenable au niveau écologique, économique, social et politique?
- 4 Quels sont les atouts et les lacunes potentiels de l'exploitation du rotin en matière de la lutte contre la pauvreté, de conservation des écosystèmes et de mise en place des systèmes de cogestion des ressources forestières?

2 L'action de gestion ici recouvre les fonctions de gouvernance (façon de diriger, les principes), de planification, de prise de décision, d'aménagement ou de mise en oeuvre des plans, de prise en charge de responsabilités, de suivi et d'évaluation.

- 5 Au regard des moyens qu'elles mobilisent souvent, les interventions exogènes (des ONG, projets...) et les organisations d'acteurs de base dans la filière ont-elles contribué de manière décisive à la mise en place d'un environnement propice à son développement?
 - 6 Qu'est-ce qui distingue ou rapproche le secteur rotin du Cameroun de celui d'un géant mondial du domaine comme les Philippines? Ce pays peut-il en la matière, constituer une source d'inspiration pour le Cameroun? Si oui, quelles leçons peut-on tirer de son expérience pour améliorer l'exploitation du rotin au Cameroun?
 - 7 Comment peut-on développer durablement l'exploitation du rotin au Cameroun méridional?
- Telles sont les interrogations concrètes qui sont au centre de ce travail.

1.2 Pourquoi le rotin

Le choix du centre d'intérêt (en 1994/95) à savoir les produits forestiers autres que le bois a été largement orienté par l'effet de mode. Il s'est fait en effet au moment où au niveau mondial l'effervescence pour les PFNL était sans doute à son paroxysme. Une étude sur toutes les ressources non-ligneuses avec toutes les interrogations ci-dessus évoquées étant très difficilement réalisable dans le cadre d'une thèse, il a fallu choisir un produit-témoin ou un PFNL devant servir d'exemple dans les investigations et les analyses.

Dans le vaste centre d'intérêt que constituent les PFNL, le rotin a été retenu comme ressource-témoin parmi les produits qui font l'objet d'une large exploitation au Cameroun méridional (confère annexe 1), au bout d'un cheminement faisant appel à la fois à des éléments subjectifs et à des considérations scientifiques. La connaissance empirique que nous avons du Sud-Cameroun nous avait permis de nous rendre compte que le rotin est une ressource très répandue que l'on retrouve dans toutes les régions forestières du Cameroun et, utilisé traditionnellement par presque tous les groupes ethniques de ces régions. Par ailleurs, son exploitation n'est pas saisonnière car il est disponible pendant toute l'année. Cette même expérience personnelle nous avait aussi permis de nous rendre compte que ce produit fait l'objet d'une commercialisation impressionnante dans certains villages et villes. La lecture de plusieurs documents (Franqueville 1987; Debroux & Dethier 1993; Wander Linden 1994; Béné 1994; Ndoye 1994; MINEF 1995b; Tsagué 1995) nous a permis de confirmer ces appréhensions empiriques et de présélectionner le rotin. D'autres produits forestiers autres que le bois comme le Gnetum, les feuilles de marantacée, la noix de cola, le bambou, le vin de palme avaient été aussi pressentis pour être pris comme exemple de PFNL dans l'étude. Le travail bibliographique entrepris ultérieurement nous a permis de retenir définitivement le rotin pour plusieurs raisons:

- Le rotin est l'un des plus importants PFNL dans plusieurs pays et alimente un important courant d'échanges commerciaux à l'échelle internationale (Beer & McDermott 1989; Dransfield & Manokaran 1994; Durst & Bishop 1995). Il a donc de fortes potentialités commerciales.
- Il est aussi largement exploité au Cameroun et a des potentialités considérables en termes de revenu, de devises et d'emploi (Shiembo 1982; Bakolon 1992; Kanga 1993; Débroux & Déthier 1993; Wander Linden 1994; Béné 1994; Ndoye 1994; MINEF 1995b; Tsagué 1995).
- Plusieurs travaux signalaient, il est vrai de façon assez vague, que le rotin faisait l'objet d'une forte pression d'exploitation dans certaines régions du Cameroun (Hédin 1929; Béné 1994; MINEF 1995b).
- Les rotins sont une ressource renouvelable et dépendent largement de la couverture forestière comme support pour leur développement. Ils sont par ailleurs cultivables dans un environnement arboré ou forestier (Weinstock 1983; Tunde Morakinyo 1994; Booth 1995a). Pour toutes ces raisons, ils peuvent jouer un rôle positif dans la conservation des écosystèmes forestiers (Dransfield & Manokaran 1994).

Les travaux sur le Cameroun ci-dessus évoqués permettent de dire que le rotin dans le contexte du cadre de l'étude partage beaucoup des caractéristiques fondamentales des PFNL mis en exergue par la FAO (FAO 1991, 1993). A ce titre et compte tenu de bien d'autres considérations mises en évidence plus loin (confère 3.1), le rotin peut dans une certaine mesure être pris comme produit de référence dans une étude consacrée au sous-secteur des ressources forestières autres que le bois, sous-tendue par les préoccupations tels que celles qui sont énumérées plus haut (en 1.1) et ayant des objectifs comme ceux qui sont exprimés ci-dessous.

1.3 Objectifs et intérêts de l'étude

Ce travail a cinq objectifs essentiels qui sont les suivants:

- a Identifier les composantes et les acteurs et dégager les principaux mécanismes de fonctionnement de la filière de l'exploitation commerciale du rotin au Sud-Cameroun.
- b Identifier les cadres et pratiques de gestion de la ressource (contexte législatif et réglementaire, instances et normes locales, accès à la ressource, opérations d'exploitation, mesures de conservation...), les analyser et évaluer la durabilité écologique, économique, sociale et politique de son exploitation au Cameroun méridional.
- c Identifier les atouts et faiblesses de ce PFNL en matière de développement, de conservation et cogestion des ressources forestières au Sud-Cameroun.

- d Comparer la filière rotin du Cameroun à celle des Philippines et tirer éventuellement de cette comparaison des leçons pour le développement du sous-secteur rotin au Cameroun.
- e Formuler des recommandations pouvant contribuer à un développement soutenable de la filière et à une valorisation accrue de ce PFNL.

De ces objectifs découle l'importance à la fois scientifique et pratique de ce travail:

- a Il offre l'occasion de tester certaines des hypothèses sur les PFNL formulées essentiellement sur la base des réalités asiatiques et latino-américaines.
- b Il est une contribution au débat sur le rôle effectif et potentiel des PFNL en milieu forestier tropical.
- c Il fait une contribution à la connaissance scientifique du sous-secteur des PFNL au Cameroun; capitalise les données sur la filière rotin dans ce pays et identifie de nouvelles pistes d'investigations.
- d Il est de nature à susciter l'intérêt des politiques et autres développeurs pour le sous-secteur des PFNL.
- e Il fait des recommandations pouvant contribuer à la définition d'une stratégie de gestion rationnelle des rotins et de développement durable de l'exploitation des PFNL.

En somme, cette thèse est un travail de recherche au service des actions pratiques éventuelles parce qu'elle fournit aux différents acteurs concernés par le sujet des outils de compréhension de la filière et des propositions, le tout dans une perspective de gestion soutenable et de valorisation accrue de la ressource dans le cadre géographique de recherche.

1.4 Cadre géographique de l'étude

Le cadre géographique de l'étude (figure 1.1) est la partie méridionale du Cameroun qui va de la frontière sud (10 40' de latitude Nord) du pays jusqu'aux environs du 60 de latitude Nord.

Ce cadre correspond globalement à la zone équatoriale avec ses environs plus ou moins immédiats. Il s'agit de la zone comprenant des régions phytogéographiques constituant des milieux écologiques des rotins (Dransfield & Manokaran 1994; Tunde Morakinyo 1994) et celles qui sont relativement proches de ces milieux, c'est à dire théoriquement faciles à être ravitaillées en rotin. Cet ensemble coïncide grossièrement³ avec les sept provinces ad-

³ Ce terme est utilisé ici dans le sens de 'à peu près' car certains départements de la province du Nord-Ouest s'étendent au-delà du 6e degré Nord. Par ailleurs, une petite partie de la province de l'Adamaoua va en dessous de cette latitude.

palement de l'agriculture (RGPH Démo 87 - a.n.i.). Il s'agit surtout d'une agriculture extensive et diversifiée qui se fait dans le cadre de petites exploitations familiales produisant pour l'autoconsommation mais aussi le marché (macabo, manioc, huile de palme, cacao, café...). Le Sud-Cameroun dispose aussi de grandes plantations capitalistes modernes ou de complexes agro-industriels s'intéressant surtout aux spéculations telles que l'huile de palme, le thé, la banane, l'hévéa, la canne à sucre, etc... Les populations rurales sud-camerounaises font aussi de l'élevage, de la pêche, et des activités extra agricoles (exploitation de sable, artisanat, ramassage de PFNL, exploitation artisanale du bois...) et sont aussi impliquées dans l'exploitation forestière industrielle qui se développe dans leur environnement (Dongmo 1983; Neba 1987; Kuété et al. 1993). Depuis le milieu des années 1990, ce secteur connaît une grande réforme dont l'objectif global est, selon les autorités gouvernementales, de pérenniser et de développer les fonctions économiques, écologiques et sociales des forêts dans le cadre d'une gestion intégrée qui assure de façon soutenue et durable la conservation et l'utilisation des ressources et des écosystèmes forestiers (Loi 94/01; MINEF 1995 a & b).

La population urbaine du Cameroun méridionale est concentrée essentiellement dans quatre villes à savoir Douala, Yaoundé, Bafoussam et Bamenda qui comptait respectivement 810.000, 649.000, 113.000 et 110.000 habitants en 1987 (RGPH Démo 87 - a.n.i.). La population citadine est occupée dans la fonction publique, l'agriculture, les entreprises industrielles et de services, le secteur commercial structuré et surtout une foule de petits métiers et autres activités du secteur informel. A Yaoundé par exemple, ce secteur employait 57,3% de la population active occupée en 1993 (MINEFI/DSCN 1994). Le commerce et la transformation du rotin font partie de cette multitude d'activités informelles du cadre de l'étude.

Depuis la deuxième moitié des années 1980, cette population subit les impacts d'une sévère recession économique dans divers domaines (Banque Mondiale 1995). Les mesures d'ajustements structurelles conséquentes à cette crise économique se sont combinées aux processus de réformes politiques en cours depuis le début des années 1990 pour créer ou renforcer au Cameroun un climat marqué entre autres par une certaine précarité, la confusion et la 'politique du ventre' (Bayart 1993) dans beaucoup de secteurs de la vie socio-économique et politique.

Les impératifs de réalisme et d'efficacité dans la collecte des données ont commandé la division de ce vaste cadre de près de 300.000 km² en deux parties. La première, appelée cadre de recherches intensives est constituée par la région de Yaoundé. Elle couvre près de 12.000 km² et est grossièrement limitée au Sud par la latitude de Ngoulemakong au Nord par celle d'Obala, à l'Ouest par la longitude de Ngoumou et à l'Est par celle d'Akonolinga. Ce secteur a retenu l'attention compte tenu du fait que d'après notre expérience, il est l'un des plus grands bassins d'exploitation des rotins du pays. Le reste de l'aire d'étude constitue le cadre d'investigations extensives.

Les Philippines ont été retenues comme référence de comparaison pour plusieurs raisons. Cet archipel de l'Asie du Sud-est a, au niveau de sa région, certaines caractéristiques humaines et économiques qui se rapprochent quelque peu de celles du Cameroun: une croissance démographique de près de 2,5% par an; un taux d'urbanisation de près de 40,5%; une population active occupée à plus de 40% dans l'agriculture; un PNB par habitant de l'ordre de US \$ 800 (ATLASECO 1996; Hachette 1998); un indice de développement humain qui le classe dans la même catégorie que celui du Cameroun...⁵ Par ailleurs, ce pays est l'un des ténors asiatiques et mondiaux en matière d'exploitation de rotin (Koontz 1995; Booth 1995b; Baja-Lapis 1999; Sastry 2001) et malheureusement aussi l'un des pays sud-est asiatiques où la couverture forestière a subi une régression tragique au cours des trois dernières décennies (Tan 2000; Baja-Lapis 1987; Polet 1991; Kusters 1999). Enfin, ce choix a été aussi orienté par des considérations d'ordre pratique.⁶

1.5 Revue de littérature et aspects novateurs de l'étude

Cette section est bâtie en quatre principaux points. Le premier donne un aperçu très succinct de quelques acquis majeurs des recherches sur les PFNL en général. Le deuxième et le troisième se concentrent exclusivement sur le PFNL témoin (rotin) respectivement dans le monde et au Cameroun. Le dernier relève les aspects originaux du présent travail.

1.5.1 A propos des PFNL en général

Le Center for International Forestry Research (CIFOR) a récemment publié un travail de référence (Neumann & Hirsch 2000) qui fait une gigantesque revue de littérature sur les PFNL en abordant sous le prisme de la commercialisation, quasiment tous les grands centres d'intérêt du sujet. Pour ne pas chercher à réinventer la roue, c'est sur ce chef-d'œuvre que nous allons baser le présent aperçu bibliographique.

Ecologie et extraction commerciale des PFNL

Les forêts tropicales (primaires) se caractérisent par une très grande diversité d'espèces par unité de surface, de faibles densités par espèces, de faibles rendements et une sensibilité conséquente à la surexploitation (Peters 1997). La plupart des travaux mettent en exergue l'impact écologique négatif de l'extraction, particulièrement quand elle donne lieu à l'élimination de la plante ou de l'animal source de PFNL. Cependant, les espèces qui ont un

5 Selon le rapport 2002 du PNUD sur le développement humain, les Philippines tout comme le Cameroun se trouve dans la catégorie dite moyenne (UNDP 2002).

6 L'Université de Leiden a une base de recherche dans ce pays. Ce qui est un atout très important en matière de documentation et de travaux de terrain.

rythme de reproduction élevé et une diversité de mode de propagation sont relativement moins vulnérables aux effets négatifs d'une exploitation accrue. Mais dans l'ensemble, les propriétés biologiques imposent des limites à l'exploitation commerciale et confèrent à beaucoup d'espèces sauvages une productivité variable en fonction du temps, de l'habitat et des individus. Cette caractéristique fait de l'exploitation des PFNL une source de revenu peu fiable et une entreprise à gros risque.

Les analyses soutiennent que l'exploitation commerciale des PFNL n'est pas une stratégie particulièrement utile pour le maintien de la biodiversité. Il y a une relation positive entre la pauvreté de la biodiversité d'une part et la rentabilité de l'extraction des PFNL d'autre part. Le fait que la majorité des PFNL exploités viennent des forêts secondaires et non des formations primaires est une donnée qui appuie cette trouvaille (Neumann & Hirsch 2000).

Considérations socio-politiques et exploitation commerciale des PFNL

Les principaux volets abordés par la littérature sous cette rubrique sont ceux relatifs aux droits sur la terre et sur la ressource, au genre et aux revenus. Beaucoup de travaux soulignent la complexité des facteurs politiques, économiques, historiques et sociaux qui influencent les rapports entre l'exploitation commerciale et le régime de propriété. Presque tous les auteurs évoquent le faible respect de la réglementation et soulignent aussi la nécessité d'une clarification des droits en prélude aux efforts de commercialisation. D'après beaucoup d'auteurs (McElwee 1994; Arvidsson 1996; Olsson's 1991; Peluso 1992 et Peluso & Padoch 1996 cités par Neumann & Hirsch 2000), la commercialisation accrue des PFNL pourrait conduire à un déclin des systèmes de propriété commune/coutumière et/ou à l'évolution vers une propriété privée individuelle. Enfin, plusieurs autres relèvent que les forêts appartenant à l'Etat font souvent l'objet d'une gestion et d'un contrôle institutionnel inadéquats pour ce qui est des PFNL (accès libre...), d'où des conséquences écologiques et économiques négatives (Neumann & Hirsch 2000).

L'exploitation commerciale des PFNL est faite aussi bien par les hommes que par les femmes mais il existe des différences au niveau des pratiques de cueillette entre les deux sexes. Les femmes subissent généralement une discrimination et une certaine injustice dans les systèmes d'exploitation de PFNL. Cette situation peut être améliorée ou se dégrader davantage à travers les efforts de commercialisation des PFNL (Falconer 1990; Neumann & Hirsch 2000). De plus, l'augmentation de la valeur des PFNL peut davantage renforcer la position de domination des hommes que celle des femmes, enfants ou des démunis d'une communauté (Rijsoort 2000).

Pour ce qui est des revenus, l'importance de l'exploitation des PFNL pour les ruraux, particulièrement les pauvres est une révélation forte de plusieurs travaux. Mais, l'exploitation des PFNL n'est généralement qu'un élément de la stratégie globale de survie des ménages et quand les exploitants trouvent des moyens de générer des revenus monétaires alternatifs, ils sont enclins à abandonner l'extraction commerciale des PFNL. On relève généralement une

diminution de l'importance des revenus issus des PFNL suite à l'amélioration de la situation économique des ménages (Godoy & Bawa 1993). Par ailleurs, l'accumulation exceptionnelle de revenus issus des PFNL donne rarement lieu à une amélioration significative du statut socio-économique des pauvres exploitants. Enfin, beaucoup d'études font état d'une distribution inéquitable des profits issus des PFNL le long de la chaîne commerciale (Neumann & Hirsch 2000).

Considérations économiques et exploitation des PFNL

Plusieurs chercheurs ont essayé d'estimer la valeur en terme monétaire des PFNL sur pied (Peters et al. 1989; Godoy et al. 1993; Bishop 1998). Mais, des gros écarts ont été relevés entre les résultats à cause entre autres des différences de méthodologies. Des auteurs comme Peters et al. (1989) et Prance (1997) ont avancé des valeurs qui placent les PFNL largement au-dessus des activités engendrant la déforestation. D'autres chercheurs trouvent en cela de l'exagération (Godoy et al. 1993). Néanmoins, toutes les études reconnaissent la valeur significative des PFNL à l'échelle des ménages, des communautés et au niveau national (Beer & McDermott 1989; Durst & Bishop 1995; Sunderland et al. 1999; Ros-Tonen 1999).

La deuxième considération économique qui a retenu l'attention de la recherche est le marché. Beaucoup de travaux présentent la chaîne commerciale des PFNL, évoquent la complexité des réseaux, soulignent le caractère dynamique des circuits de commercialisation et relèvent les grandes marges de profit dégagées par les intermédiaires au détriment des cueilleurs.

Les prix constituent un autre paramètre économique de focalisation de la littérature. Leurs fluctuations sont une des caractéristiques de la plupart des PFNL dans les tropiques. Ces fluctuations sont en partie la conséquence des variations de l'offre, de la demande et de la spéculation. Elles ont des implications énormes sur les performances commerciales, sur la durabilité et sur l'écologie des PFNL considérés. Une augmentation très poussée des prix expose les PFNL à la concurrence et aux risques de substitution par les produits cultivés ou synthétiques (Ros-Tonen et al. 1995; Neumann & Hirsch 2000).

Les chercheurs se sont aussi penchés sur les facteurs de production. A ce niveau, on peut tout simplement retenir que l'exploitation des PFNL est peu exigeante en capital financier et constitue plutôt un secteur à forte intensité de main d'œuvre. Elle fait appel à un niveau de technologie généralement faible (Panayotou & Ashton 1992; Ros-Tonen et al. 1995).

La gestion des PFNL

La littérature ayant traité de la gestion des PFNL s'est focalisée autour de trois points essentiels. Le premier point concerne les systèmes de gestion traditionnels ou coutumiers. L'intensité de gestion traditionnelle est très variable dans l'espace et dans le temps sous l'influence des facteurs sociaux, économiques et écologiques ainsi que des stratégies de subsistance propre à

chaque ménage ou à chaque communauté. La plupart des pratiques de gestion des PFNL font partie d'un vaste système d'utilisation des terres et d'espace intégrant diverses activités comme l'agriculture, la chasse, la pêche, et la cueillette. Enfin, il importe de noter que généralement, les pratiques de gestion de PFNL n'ont pas lieu dans les forêts naturelles mais plutôt dans les 'champs', les jachères et les forêts secondaires (Neumann & Hirsch 2000). Le second point est relatif aux initiatives étatiques et aux approches participatives dans la gestion des PFNL. En dépit du fait que l'exploitation de PFNL a lieu la plupart du temps dans les forêts de l'Etat, les plans de gestion ou d'aménagement ont rarement pris les PFNL en considération. En ce qui concerne la gestion participative, les efforts de sa mise en œuvre peuvent mettre en exergue des conflits d'intérêt autour des PFNL entre différentes composantes de la communauté et même produire des fissures dans les relations sociales. Sur un autre plan, les initiatives de cogestion qui prennent en considération les institutions préexistantes apparaissent comme celles les plus susceptibles d'avoir plus de retombées positives (bénéfices sociaux et économiques). La prise en compte des institutions préexistantes est une donnée importante pour l'implication effective et fructueuse des communautés locales (Neumann & Hirsch 2000).

Le troisième point est la dynamique dans la gestion. La définition d'une stratégie de base pour une exploitation durable a retenu les efforts des chercheurs qui ont pour les uns, essayé de définir des méthodes d'évaluation d'impact et, pour les autres, proposé des mesures pour un aménagement durable (exemples: Hall & Bawa 1993; Peters 1997; Ros-Tonen et al. 1998). On relève dans beaucoup de contexte et pour beaucoup de PFNL, une insuffisance des données de base nécessaire pour une gestion durable (Durst & Bishop 1995; Sunderland et al. 1999).

Des auteurs à l'instar de Hertog & Wiersum (2000) signalent une intensification de la gestion avec la privatisation des droits sur la terre ou une augmentation des prix. Homma (1992) soutient quant à lui que l'augmentation de la demande pourrait entraîner la surexploitation qui, à son tour provoquerait une augmentation des coûts d'extraction. Cet accroissement des coûts d'extraction combiné à une demande soutenue va donner lieu à des tentatives de domestication. Enfin, par rapport à cette étape ultime de gestion qu'est la domestication il est intéressant d'évoquer le concept de continuum d'aménagement évolutif proposé par Wiersum (1999). Selon lui, l'extraction des produits forestiers n'est que la première étape d'un ensemble de pratiques de gestion qui, dans un contexte de développement économique progressif passeront à travers les phases d'entretien de ressources forestières sélectionnées, de protection des secteurs de forêt, de création de «jardins forestiers» et de mise en place des agroforêts ainsi que des plantations. Ce concept fait penser à la polémique autour de la définition même de PFNL, notamment la prise en compte ou non aux côtés des produits dit sauvages, des ressources venant des différentes formes de végétation anthropisée et des plantations (Ros-Tonen 1999b). Cette polémique a été d'autant plus vive

que certains auteurs situaient leurs travaux sur les PFNL dans une perspective de conservation de la biodiversité par une stratégie articulée autour de ces ressources.

Le débat autour des PFNL

Le mouvement de revitalisation des PFNL a été sous-tendu entre autres par un grand débat autour du rôle potentiel de ces ressources en matière de lutte contre la déforestation, d'amélioration des conditions de vie des populations forestières et de gestion participative des forêts (Peters et al. 1989; OIBT 1990; Ros-Tonen 1999a, 2000). Une partie non négligeable de la littérature sur les PFNL a pris part à ce débat. Ce débat étant la clé de voûte du cadre théorique, nous allons y revenir dans la section 2.1.

1.5.2 A propos du rotin dans le monde

Taxonomie, biologie et écologie des rotins dans le monde

Les rotins sont des plantes lianescentes appartenant à la famille des palmiers (*Palmae* ou *Areaceae*), à la sous-famille des *Calamoideae* et à la tribu des *Calmeae*. Ils comptent environ 600 espèces qui se répartissent en 13 genres (confère annexe 2) groupés en 5 sous-tribus à savoir les sous-tribus *Ancistrophyllinae*, *Metroxylinae*, *Calaminae*, *Plectocomiinae* et *Oncocalaminae* (Dransfield & Manokaran 1994; Dransfield 2001). Des 13 genres, 3 sont endémiques en Afrique, 9 le sont en Asie et un se retrouve dans les deux continents (Dransfield 2001).

Les rotins poussent groupés ou solitaires. Les espèces en bouquet possèdent parfois plus de 50 tiges d'âges différents dans chaque bouquet. La plupart de genres de rotins sont des lianes avec des tiges monocauls de longueurs variables. Ces tiges portent des feuilles engainantes. Les gaines de la majorité des espèces portent de nombreuses épines et aiguillons (Basu 1992 et Dransfield 1992). Selon Hutchinson (1968), Dransfield (1992) Basu (1992) et Dransfield et al. (1994), les feuilles des rotins sont composées pennées. Chaque feuille est formée d'une gaine foliaire, d'un pétiole et de rachis portant des folioles. Chez certaines espèces, le rachis est prolongé par un cirre. Les rotins se multiplient de façon asexuée ou sexuée. La floraison peut être hapaxanthique ou pléonanthique (Dransfield 2001). Dans le cadre de la reproduction sexuée, les graines issues de la tige tombent et germent. Cette germination est hypogée. La reproduction asexuée quant à elle a lieu à partir des drageons ou à partir de l'axe d'inflorescence (Fisher 1978; Fisher & Dransfield 1979; Dransfield 1979, 1992; Manokaran 1981 et 1986).⁷

Les rotins poussent exclusivement dans l'Ancien Monde. Leur aire de répartition s'étend à l'Asie tropicale et subtropicale et au pacifique ainsi qu'à

⁷ La plupart des auteurs cités dans ce paragraphe ont été rapportés par Nzooh Dongmo 1999.

l'Afrique équatoriale (Sastry 2001). Cette aire s'étend du niveau de la mer jusqu'à une altitude d'environ 3000 m, depuis les forêts ombrophiles équatoriales jusqu'aux savanes de mousson et aux contreforts de l'Himalaya. Ainsi, aux multiples espèces de rotin correspondent une diversité et une adaptation écologique extrême.

Les téguments externes des fruits de rotin attirent les oiseaux et les mammifères. Les graines sont dispersées par les calaos et les primates. Les cochenilles se nourrissent des cellules du liber du rotin, sécrétant une miellée douce que mangent les fourmis. A leur tour, les fourmis peuvent protéger le rotin contre d'autres prédateurs (Dransfield 2001).

Conservation, récolte, transformation et commercialisation des rotins

L'exploitation forestière et la surexploitation font peser des pressions de plus en plus accrues sur les rotins, principalement dans les pays asiatiques. En réaction à cette situation et de la rareté conséquente de la ressource dans certaines régions, les gouvernements concernés ont pour la plupart mis en place des stratégies de conservation articulées autour de l'octroi des titres d'exploitation, des mesures techniques diverses et de la culture. Cette culture qui est basée sur la propagation par graines, jeunes plants, drageons ou par cultures de tissus se fait dans les jardins de case, plantations d'hévéa, plantations d'arbres, jachères et autres formations forestières dégradées. Les efforts de développement de la culture se heurtent aux handicaps tels que les lacunes dans les connaissances taxonomiques et biologiques ainsi que l'insécurité foncière et les questions de compétitivité économique (Weinstock 1983; Dransfield et Manokaran, 1994; ATI et UNAC/PBSP-UMP 1995; INBAR 1999; Belcher 1999).

L'essentiel de rotins utilisé dans le monde vient des peuplements sauvages et dans beaucoup de pays, cette exploitation ne se fait pas toujours dans le respect de la réglementation gouvernementale (Dransfield et Manokaran 1994; INBAR 1999; Tesoro 2001). La coupe des rotins concerne les cannes, les fruits ou les pousses comestibles et est faite par les paysans et les coupeurs professionnels (FORSPA 1993; Dransfield et Manokaran 1994; INBAR 1999; Evans 2001). Le matériel de récolte est simple et se réduit dans la plupart de cas à la machette. Mais, dans certaines régions, des équipements tels que le coupeur, l'émondoir, le sécateur, la hacheuse, la poulie et la voiture très accessoirement sont aussi utilisés dans la section et / ou le décrochage des tiges. Le décrochage de la tige peut être manuel ou motorisé. Des gaspillages parfois importants surviennent souvent lors de cet exercice en partie à cause des insuffisances techniques (Béné 1994 citant Salleh 1992 et Nur 1992; Dransfield et Manokaran 1994; Bacillieri et Appanah 1999; Chong et al. 1999; INBAR 1999).

Les cannes de rotin destiné à la réalisation de divers objets passent par différentes opérations de pré-transformation et de transformation. Cette matière première donne lieu surtout à la production des meubles et des paniers. Cette production a lieu dans le cadre des structures de diverses dimensions

allant des petites unités artisanales tenues par les paysans aux grosses entreprises industrielles capitalistes. Une partie de la production mondiale d'articles finis tout comme de rotin brut fait l'objet d'une consommation domestique et l'autre alimente une multitude de réseaux commerciaux locaux, régionaux, nationaux ou internationaux (Belcher 1997, 1999, 2001; Tunde Morakinyo 1994; ATI & UNAC/PBSP-UMP 1995; Meijer et al. 1997; Liese 2001; Sunderland 2001). Dans le monde, plus de 700 millions de personnes commercialisent ou utilisent le rotin pour de multiples usages. La consommation du rotin dans les pays industrialisés paraît enregistrer une expansion régulière. Le commerce mondial de rotin est largement dominé au niveau des exportations par les pays asiatiques et par les Etats industrialisés pour ce qui est des importations (Koontz 1995; INBAR 1999; Sastry 2001). Ce commerce évalué à près de US\$ 6,5 milliards (ITTO 1997) fait du rotin l'un des PFNL les plus importants économiquement (Panayotou 1990; ATI & UNAC/PBSP-UMP 1995).

1.5.3 A propos du rotin au Cameroun

Deux centres d'intérêt émergent à propos de l'étude des rotins au Cameroun. Il s'agit d'une part de la systématique, de la biologie, de l'écologie et des propriétés physiques et, d'autre part, des aspects socio-économiques de ce PFNL.

C'est Letouzey (1966, 1968) qui le premier a fourni les plus gros efforts de collecte et d'identification des espèces de rotins au Cameroun. Au cours de ses travaux phytogéographiques, il a identifié précisément sept espèces de rotins appartenant au genre *Ancistrophyllum*, *Eremospatha*, *Calamus* et *Oncocalamus* au Cameroun (Béné 1994). Ces efforts de systématique ont été poursuivis principalement par Nzooh Dongmo (1995, 1997, 1999), ARRP (1997) et Sunderland (1999, 2001), bien que d'autres chercheurs à l'instar de Béné (1994), Lien (1998), Dijk (1999) et Balinga (1999) aient également entrepris quelques initiatives dans le domaine. Travaillant dans la région du Dja, le premier (Nzooh Dongmo) a mis en exergue neuf espèces appartenant aux mêmes genres que ceux mis en évidence par Letouzey. Sunderland quant à lui parle de dix-huit espèces se répartissant toujours entre les genres sus-relevés. Trois des quatre genres sont endémiques en Afrique. Par ailleurs ces auteurs ont relevé les risques de confusion et les difficultés d'identification. Les travaux respectifs de Nzooh Dongmo, African Rattan Research Programme (ARRP) et Sunderland permettent en outre de disposer de quelques données de base sur la biologie et l'écologie des principales espèces africaines de rotins. La section 3.2 donne des informations à ce sujet.

Pour ce qui est des caractéristiques physiques et mécaniques du rotin, Ngouadjeu (1992) s'est penché sur les possibilités techniques d'utilisation du gros rotin (*Laccosperma secundiflorum*) dans le béton pour les constructions. De ses travaux, il ressort que l'utilisation du rotin comme armature

dans les éléments faiblement chargés et les poutres de petite portée est possible.

La première étude relative aux aspects socio-économiques a été l'œuvre de Hédin (1929) qui s'est essentiellement intéressé à l'utilisation du rotin au Cameroun. Ce chercheur a souligné les risques de surexploitation de la ressource dans certaines régions et a mis en exergue quelques données sur la transformation et le commerce du rotin. Dans un mémoire consacré à l'artisanat et au commerce de détail à Douala (quartier New Bell), Pokam Wandja (1979) a également évoqué ces deux derniers aspects. Ce dernier n'a cependant accordé au rotin qu'une attention dérisoire. Bien d'autres travaux traitant de la petite production marchande, des petits métiers, du secteur informel ou de produits forestiers autre que le bois dans l'ensemble ont aussi accordé quelques paragraphes ou quelques lignes au rotin. A ce sujet, on peut citer avec intérêt les travaux de Kengne Fodouop (1991, 1992), Debroux & Dethier (1993), Wander Linden (1994) et Tsagué (1995). Ces différents travaux évoquent à l'échelle de quelques localités, la transformation du rotin, la commercialisation des produits finis ou l'apport monétaire de ces activités pour les personnes concernées.

Depuis les années 1980, quelques travaux d'envergure significative ont été consacrés aux aspects socio-économiques du rotin au Cameroun. Il s'agit notamment de ceux de Shiembo (1982, 1986), Bakolon (1992), Kanga (1993), Béné (1994), Ndoye (1994), Mba Enyougou (1996), Balinga (1999) et Abwe et al. (2000).

Au terme de ses travaux d'analyses économiques consacrées au raphia et au rotin dans quelques provinces du Cameroun, Shiembo (1982, 1986) a conclu que ces ressources sont d'une grande importance économique pour les populations rurales. Leur transformation est financièrement profitable et contribue à l'atténuation de l'exode rural. Cet auteur fait le constat de coupe abusive, d'une exploitation irrationnelle et des risques d'extinction de ces ressources et propose entre autres solutions la régénération/culture et un meilleur usage. Après une enquête sur la coupe-vente du rotin dans la région de Yaoundé, Ndoye (1994) a aussi parlé d'une exploitation non soutenable et évoqué la culture comme solution à la pression croissante sur la ressource. Selon Ndoye, la coupe-vente du rotin est aussi financièrement profitable et les paysans y consacrent une part considérable de leur temps. Toujours dans le sillage des analyses économiques et commerciales, Bakolon (1992) s'est intéressé aux motivations d'achat des meubles en rotin chez les ménages de Douala. L'auteur dévoile deux séries de forces antagonistes qui déterminent l'achat de ces produits à savoir d'une part des stimulés et d'autre part de freins à l'achat. Les seconds dominants sur les premiers, Bakolon préconise l'entrée dans le marché d'une véritable industrie du rotin. Prenant appui sur ce travail et sur ses propres investigations dans la même ville, Kanga (1993) a conclu justement que la transformation du rotin peut aisément passer de l'artisanat à l'industrie.

Béné (1994) quant à lui s'est penché sur la filière de transformation du rotin dans la ville de Yaoundé. Il a abouti au résultat selon lequel cette transformation se fait de façon artisanale avec un matériel rudimentaire. Il a souligné l'importance des revenus issus de cette activité pour les artisans et préconisé la création des plantations artificielles de rotin compte tenu de la diminution de leurs peuplements naturels. En s'intéressant justement aux essais de domestication, ce chercheur a énoncé que la multiplication par voie sexuée semble être le mode de propagation le plus efficace. Travaillant sur la commercialisation du rotin dans un quartier de la même ville, Mba Enyougou (1996) a présenté cette activité comme un petit métier productif au stade embryonnaire; un travail aux retombées financières peu importantes, mais permettant aux artisans de subvenir à leurs besoins immédiats. Au terme d'un travail sur la filière rotin centré sur la province du Sud-Ouest,⁸ Abwe et al. (2000) ont fait des observations similaires à celles (certaines) de Béné et de Mba Enyougou dans la région de Yaoundé. Allant plus loin, Abwe et collègues observent que des milliers de Camerounais, particulièrement des ruraux, dépendent du rotin pour leurs moyens de subsistance. Ces auteurs ont identifié les problèmes auxquels fait face la filière et proposé des solutions à ces difficultés.

Dans le cadre de la recherche des stratégies de lutte contre le braconnage, Balinga (1999) a consacré une étude aux perspectives de développement du secteur rotin comme alternative à la chasse dans la zone de soutien du parc national de Korup. L'auteur conclut que l'exploitation du rotin pourrait être une bonne source de revenu pour les populations riveraines au parc, et à ce titre, constituer également une source de revenus alternative à la chasse, si toutefois la qualité des produits finis venait à être améliorée, des possibilités de crédit et d'épargne étaient offertes aux artisans locaux et la durabilité écologique de l'exploitation était assurée.

Jusqu'à présent, aucune étude d'ensemble de la filière n'a été menée surtout dans le contexte camerounais. On a, jusqu'ici fait des travaux fragmentaires sur quelques segments pris individuellement, sans un souci de lecture systémique. Qui plus est, des aspects entiers de la filière ont été peu explorés ou tout simplement ignorés. Nous pensons par exemple à l'analyse du cadre institutionnel, à l'artisanat rural, à la consommation des articles finis, à l'intervention des acteurs de développement de niveau intermédiaire, à l'histoire récente de la filière etc. Par ailleurs, ces travaux ont été pour la plupart réalisés dans des cadres géographiques très restreints et sans grande préoccupation de représentativité lors du choix de l'échantillon. Par exemple, Shiembo (1982, 1986) Béné (1994), Mba Enyougou (1996), Balinga (1999) et Abwe et al. (2000) ont chacun dans le choix de l'échantillon des ateliers à enquêter utilisé comme technique de sondage le prélèvement au

8 Ce travail commandité par l'INBAR était censé couvrir tout le Cameroun méridional. Mais, en définitive, il n'a pris en considération que 5 provinces et a choisi plus de 50 % de ses sites dans une seule province.

hasard alors que compte tenu de l'hétérogénéité de la population des unités de transformation – UT – (notamment du point de vue de la taille, localisation, types d'objets fabriqués, effectifs de travailleurs), il fallait pour prétendre à une quelconque représentativité, passer par le sondage dirigé (stratification préalable de la population).

1.5.4 Aspects novateurs de l'étude

A ces études de grande portée, on peut ajouter nos différents travaux, notamment dans le cadre du programme 'Avenir des Peuples des Forêts Tropicales' (Defo 1997, 1998; Defo & Sunderland 1999 etc.). Le premier (Defo 1997) a été consacré à l'approvisionnement de Yaoundé en rotin et à la transformation de ce PFNL dans cette métropole nationale. Le deuxième (Defo 1998) a porté sur différents contours des opérations de coupe, le cadre de régulation traditionnel, l'artisanat rural et bien d'autres aspects de l'exploitation commerciale dans la proche campagne de Yaoundé. Enfin, en collaboration avec Terry Sunderland de 'African Rattan Research Programme' (ARRP), nous avons réalisé des enquêtes sur l'artisanat de rotin en milieu urbain au Sud-Cameroun. Ces travaux ont pour la plupart, constitué des étapes pour la réalisation de la présente thèse.

Par rapport aux études évoquées plus haut, ce travail de thèse présente des aspects novateurs: il embrasse toute la filière d'exploitation du rotin de l'extraction de la matière première jusqu'à l'utilisation des produits finis, sans occulter aucun élément important de la chaîne. De plus, il prend en considération bien d'autres aspects jusque là peu ou pas étudiés comme par exemple l'accès à la ressource, l'évaluation de la pression sur cette dernière, la durabilité de l'exploitation dans une certaine mesure, les cadres traditionnel et moderne de régulation (règles, lois et textes divers), les interventions extérieures et le marché mondial. Ce travail dont l'emprise géographique est très large a bénéficié dans sa conception et sa réalisation d'un souci constant de représentativité et de quantification qui lui confère une dimension à la fois fondamentale et pragmatique toute particulière. Cette dernière facette est d'autant plus pertinente que les recommandations que ce travail propose s'appuient entre autres sur l'expérience d'un géant mondial du rotin à savoir les Philippines. Enfin, ce travail tire l'une de ses grandes particularités, dans le contexte camerounais, de son insertion dans le débat international sur le rôle des PFNL par rapport à la problématique de la conservation, du développement et de la cogestion. Les hypothèses de recherches qui suivent font ressortir certains de ces particularités.

1.6 Hypothèses de recherche

Sur la base de l'intuition, des évidences, de l'expérience personnelle, des données tirées d'autres travaux et du corpus d'idées qui ont sous-tendu les travaux sur les PFNL jusqu'à présent, quatre hypothèses ont été élaborées. Ces suppositions ou présomptions qui ont servi de fil conducteur aux investigations sont:

- 1 La filière rotin au Sud-Cameroun est, comme celles d'autres PFNL en milieu tropical, focalisée autour des coupeurs/collecteurs, des intermédiaires commerciaux, des agents de transformation/conditionnement et des consommateurs. Mais, dans le cas du Cameroun méridional, compte tenu du contexte social, économique et institutionnel, elle est inorganisée, handicapée par de multiples difficultés et pour cela peu développée. Ses liens verticaux et horizontaux sont très lâches, ses moyens techniques, financiers et humains restent médiocres ou limités à l'instar de ceux de beaucoup d'autres activités de la petite production marchande au Cameroun. Sa production et sa portée commerciale sont aussi réduites. En dépit de cela, dans l'environnement de pauvreté qui est celui du Cameroun méridional, elle joue un rôle non négligeable notamment au niveau des revenus, de l'emploi, de la satisfaction des besoins et des aspirations culturelles de certaines personnes. L'intervention des acteurs extérieurs (ONG, projets...) et des structures associatives, grâce aux moyens financiers, aux ressources humaines, au pouvoir et au savoir-faire qu'elle mobilise a donné une grande impulsion à ce secteur, servi de détonateur à son expansion future et est en train de lui permettre de donner la pleine mesure de ses potentialités.
- 2 La soutenabilité de la filière rotin au Cameroun méridional affiche un tableau mitigé à cause des caractéristiques biophysiques des rotins, de diverses données de l'environnement économique, social, politique et culturel dans lequel l'exploitation a lieu.
 - au niveau écologique, à cause des perceptions des exploitants, des difficultés de trésorerie de ces derniers et des carences de technologie, les pratiques de prélèvement sont destructrices et nuisibles. Dans les forêts collectivement exploitées, les régions péri-urbaines et particulièrement les localités accessibles, les pressions d'exploitation sur la ressource sont importantes à cause de la demande urbaine, de la crise des cultures de rente traditionnelles et de la récession économique. Cela porte atteinte au potentiel productif des rotins qui, par ailleurs souffrent de la déforestation liée elle-même en partie aux facteurs ci-dessus évoqués. Toutefois, compte tenu des caractères biophysiques des rotins, leur exploitation n'a qu'un impact relativement

réduit sur la diversité biologique et l'écosystème des milieux de prélèvement.

- sur le plan économique, les principales activités de la chaîne d'exploitation (coupe et vente à l'état brut, transformation du rotin et vente des produits finis dérivés) sont viables dans la mesure où la matière première et la main d'œuvre sont relativement abondantes au Sud-Cameroun en général. De plus, le marché de consommation domestique potentiel est accessible et non négligeable. La demande domestique potentielle n'a toutefois pas des marges d'extension très large et les principaux acteurs de la filière ne sont que très faiblement présents sur les marchés extérieurs qui leur sont difficilement accessibles pour plusieurs raisons. Ces activités sont rentables car elles ont persisté à travers des décennies. Enfin, elles ne font pas face aux problèmes de financement ou de capital car elles ne nécessitent que très peu de moyens pour leur mise en place et leur fonctionnement.
 - au niveau social et politique, l'exploitation du rotin remplit un rôle important par les revenus qu'elle procure, l'emploi, le développement du savoir-faire et les produits qu'elle génère. Par ailleurs, elle n'a aucun impact social et culturel néfaste et ne souffre d'aucune interdiction coutumière ou légale. Mais, le partage des retombées financières de cette exploitation le long de la chaîne est loin d'être équitable.
- 3 L'exploitation commerciale d'un PFNL comme le rotin dans un contexte comme celui du Cameroun forestier peut jouer un rôle positif en matière de conservation des écosystèmes forestiers, au niveau de l'amélioration du bien-être des populations locales (développement) et dans la mise en place d'un système de cogestion des ressources forestières respectivement pour les raisons suivantes.
- les rotins se développent exclusivement dans un environnement forestier et son exploitation a relativement peu d'impact sur l'écosystème. De plus, les revenus que la commercialisation du rotin brut et des produits finis dérivés génère peuvent inciter les ruraux à maintenir le couvert forestier ou à le préserver des utilisations alternatives moins durables. Par ailleurs, l'exploitation de ce PFNL est une activité à haute intensité de main-d'œuvre et très ouverte ou accessible, qui a beaucoup d'avantages comparatifs par rapport à certaines activités concurrentes écologiquement destructrices.
 - la commercialisation du rotin procure des revenus monétaires substantiels (qui contribuent à l'amélioration des conditions d'existence des populations locales à travers l'achat des biens de première nécessité, l'amélioration du cadre de vie, l'apport financier aux charges domestiques et scolaires...), des emplois (lutte contre le chômage et le

- sous-emploi) et contribue au développement du savoir-faire technique et des capacités organisationnelles des ruraux concernés.
- l'exploitation de ce PFNL est presque exclusivement faite par les populations locales de base sans véritables restrictions ou discrimination. Elle est très accessible, retient l'engouement de beaucoup de ruraux et peut être un facteur de rapprochement de divers acteurs impliqués dans le prélèvement des ressources d'une forêt; un vecteur d'implication des populations locales au processus d'apprentissage et de mise en œuvre d'une gestion multipartite.
- 4 Le secteur rotin du Cameroun étant modeste a très peu de points de ressemblance avec celui d'un pays comme les Philippines qui fait partie des ténors mondiaux d'exploitation du rotin. Les dissemblances entre les deux pays inhérentes aux différences de stade d'évolution de cette activité pourraient se situer au niveau des textes officiels, de la ressource et des maillons de la filière. Compte tenu du niveau de développement avancé des Philippines dans le domaine, le Cameroun aurait beaucoup à gagner de leur expérience, notamment pour ce qui est du cadre légal et institutionnel, de la gestion durable de la ressource, de la technologie et du savoir-faire dans le domaine de la coupe, de la transformation et de la commercialisation.

1.7 Organisation de la dissertation

Cette étude comporte sept grandes articulations. La première qui est en train de s'achever aborde tous les éléments classiques des prolégomènes.

La deuxième articulation est consacrée à la méthodologie du travail. Elle donne le cadre conceptuel, le contexte théorique et l'approche de l'étude, indique la démarche suivie dans la collecte des données, aborde le traitement des informations rassemblées et présente les difficultés et limites de la démarche utilisée.

Le troisième chapitre présente la ressource et son contexte d'exploitation. Il commence par appréhender les rotins dans le contexte global des PFNL. Après cela, il donne des indications essentielles sur les rotins et leurs utilisations traditionnelles. Ensuite, il fait une étude succincte des cadres de gestion de la ressource. La section suivante présente et apprécie un des aspects importants du contexte d'exploitation à savoir les actions de promotion ou de développement entreprises par diverses structures dans la filière. Enfin, sur la base de tous ces éléments, une tentative d'appréciation de la gouvernance autour de la ressource est faite.

La quatrième articulation de la dissertation est essentiellement une présentation des principaux maillons de la chaîne d'exploitation du rotin. Elle s'ouvre par un petit historique et une présentation spatiale de l'exploitation de ce PFNL. Ensuite, elle passe successivement en revue la coupe, l'appro-

visionnement, la commercialisation du rotin brut, sa transformation, la commercialisation des produits finis dérivés et leur utilisation. Enfin, partant de cette revue et de bien d'autres considérations, ce chapitre essaie de scruter l'avenir du secteur.

Le cinquième axe de l'exposé traite de quatre points focaux de la problématique qui font partie des sujets qui alimentent la polémique dans le domaine des PFNL. Il s'agit des questions de durabilité, de conservation, de cogestion et de développement. Cette présentation offre l'occasion de confronter les données de terrain aux considérations théoriques qui sous-tendent ce travail.

Le chapitre sixième essaie de comparer le secteur rotin du Cameroun et celui des Philippines. Il fait d'abord une présentation du secteur aux Philippines et met en exergue les points de similarités ainsi que les aspects divergents entre les deux pays. Ensuite, le débat 'PFNL-déforestation' est abordé dans les deux contextes toujours sur fond de comparaison. Enfin, des leçons d'une grande portée pour l'étude sont dégagées.

Le dernier temps fort de l'exposé est naturellement la conclusion et les recommandations. A ce titre, il fait le point sur les principaux résultats et confronte ces derniers aux hypothèses de recherche. Il fait aussi des suggestions par rapport aux investigations ultérieures ainsi que des propositions pour une exploitation rationnelle et une valorisation accrue et durable du rotin au Cameroun méridional.

